

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Et pourtant,
elle tourne
bel et bien !

Par Kader Bakou

«Et pourtant elle tourne !» avait marmonné Galilée en 1633 après avoir été forcé d'abjurer sa théorie qui dit que la Terre n'est pas immobile et que c'est notre planète qui tourne autour du Soleil. En 2015, à l'ère des satellites géostationnaires et autres, un «savant» saoudien, lors d'une conférence devant des étudiants émiratis, a osé lancer, affirmatif : «La Terre est immobile !»

K. B.
bakoukader@yahoo.frAÏN-TÉMOUCHENT
Plus de 60
jeunes dans le
rap, pop et
break dance

Les journées culturelles pour les chansons de rap, pop et break dance ont été lancées au complexe culturel de Aïn-Témouchent, avec la participation de plus de 60 jeunes représentant les 28 communes de cette wilaya.

Ces journées de chansons de rap, pop et de danse moderne hip-hop devraient durer deux jours au profit des jeunes passionnés de ces types de chansons et de musiques, avec une concurrence pour les meilleures prestations en vue d'intégrer les lauréats dans différentes activités par les responsables du secteur lors des prochaines manifestations culturelles.

Les organisateurs de ces journées de danse comptent élargir cette manifestation culturelle pour qu'elle soit de dimension nationale et pourquoi pas internationale.

Une telle manifestation a pour but de cerner les vocations de certains jeunes en vue d'un encadrement très adéquat pour qu'ils puissent transmettre leurs messages socio-culturels à la société, visant à lutter contre les différents fléaux sociaux et promouvoir ce type de danse dans notre société.

S. B.

Il aura fallu attendre le dernier jour des Journées cinématographiques d'Alger pour vivre un véritable moment de cinéma avec le docu-fiction de Hamid Benamra *Rêveries de l'acteur solitaire*, un portrait furieusement poétique du comédien algérien Mohamed Adar.

Révélé, il y a de cela une trentaine d'années, par son rôle principal dans la pièce *El khobza* de Abdelkader Alloula, Mohamed Adar porte ses soixante-quinze ans et ses fantômes avec autant d'amer-tume que de légèreté.

Imbibé d'une culture populaire vivante et d'un amour sans bornes pour le théâtre et le cinéma, il déploiera toutes ses capacités de séduction, de colère, de dérision et de silence devant la caméra sulfureuse de Hamid Benamra qui, lui, n'hésite pas à laisser danser sa folie dans un univers en perpétuelle oscillation entre le réel et l'onirisme. Le cinéaste surprend, dérouté et malmène le regard en faisant virevolter ses plans d'une atmosphère à une autre, souvent sans transition, guidé seulement par le rythme intime d'une chorégraphie charnelle où les images et les voix se rencontrent et s'entrechoquent selon leur langage propre dont les codes échappent parfois au spectateur. Bien sûr, Mohamed Adar est la figure centrale mais autour d'elle gravitent des milliers de fragments, tantôt assemblés dans un récit fiévreux, tantôt dispersés dans



Photo : DR

une danse folle où se confrontent plusieurs mémoires et autant de blessures gravées sur la chair du cinéma, du théâtre, du comédien et du réalisateur lui-même... *Rêveries de l'acteur solitaire* compte sur un montage incisif et déroutant pour restituer une certaine idée de l'art intransigeante mais tout aussi tendre.

De fait, il s'agit ici de laisser parler une émotion que rien ne vient farder ni freiner, pas même le souci d'une cohérence de façade qui rendrait le visionnage du film plus «confortable».

Au contraire, à l'image de cette chorégraphie échevelée, la confrontation avec le propos et les personnages de ce docu-fiction s'avère être une aventure en soi en ce sens qu'on ne sait jamais à quoi s'attendre ni comment organiser son propre émoi face à tant d'exubérance, de mélancolie et de sensualité.

La mise en scène de Hamid Benamra tend à composer un

univers visuel aussi proche que possible du caractère abstrait et éthéré du contenu.

Ce dernier se décline en plusieurs facettes : les souvenirs de Mohamed Adar, ses déceptions et son amour hargneux du théâtre ; des variations éparses sur la symbolique du clown ; de nombreuses archives dont des images d'une conférence fort pertinente de Farouk Belloufa ou encore les fantômes des dessinateurs assassinés de *Charlie Hebdo* ; et puis ces bribes poétiques essaimées aux quatre coins du film qui donnent un souffle inouï au reste et justifient d'autant plus le lyrisme des séquences.

Le réalisateur refuse la prudence et rejette tout conformisme en décidant de livrer des émotions et des beautés sauvages dans la nudité et la colère de leur moment fondateur et il faut dire que la complicité rarissime entre lui et Adar mais aussi avec son épouse Sté-

phanie et sa fille Hanna contribue au perfectionnement de la soudure dramaturgique liant efficacement les différents fragments. Tout est donc poésies et onirisme dans ce film qui va jusqu'au bout de sa logique esthétique et demeure fébrile, irrévérencieux et étrange tout au long de ses 103 minutes sans jamais tiédir ni verser dans le radotage.

Rêveries de l'acteur solitaire pousse enfin à une remise en cause de notre propre perception du genre documentaire et de la réalité actuelle du cinéma en général : à travers ses décousures et ses chevauchées, l'œuvre invite à se laisser guider par le ressenti et le charnel et non par le réfléchi et le rationnel. Elle fait fusionner l'essence factuelle de son propos et la forme transcendante de sa plastique, tout en assurant une rigoureuse homogénéité et un sens aigu de la prouesse technique.

Sarah H.

PUBLICATION

Graines de succès en arabe

Une version en langue arabe du livre *Graines de succès* de Rachid Amokrane vient de sortir en Algérie, aux éditions Smarttek.

La traduction sortie sous le titre de *Boudour ennajah*, a été réalisée par Anissa Brahma, avec une lecture du P^r Zohir Meziane. Dans *Graines de succès, une philosophie de la réussite* (213 pages), Rachid Amokrane donne une série de

conseils et orientations pour réussir dans la vie, tout en restant fidèles aux principes moraux. Le message est, notamment, d'inciter le lecteur à redoubler d'efforts dans la vie et à ne pas se décourager.

Rachid Amokrane est né le 19 février 1960 à Bounouh, un village des montagnes du Djurdjura. Il est professeur en leadership et spécialiste en coaching. Rachid Amokrane partage sa vie entre

New York et Alger et exerce ses compétences auprès de nombreux chefs d'entreprise en Algérie.

Il est aussi président de Smarttek Consulting Algérie, une filiale de la compagnie américaine Smarttek Consulting INC dont le siège se trouve à New York. Parmi les ouvrages de Rachid Amokrane figure *Betrayal : the dark side of love*.

K. B.

Actucult

CENTRE CULTUREL
AÏSSA-MESSAOUDI DE LA
RADIO ALGÉRIENNE (BD DES
MARTYRS, ALGER)

Judi 18 février à 19h : Concert de jazz «Le pouvoir des rythmes», par le Javier Paxarino Trio (Espagne). Invitations à retirer à l'Institut Cervantès d'Alger.

THÉÂTRE RÉGIONAL
AZZEDINE-MEDJOUBI DE
ANNABA

Samedi 20 février à 18h30 : Concert de jazz «Le pouvoir des rythmes», par le Javier Paxarino Trio (Espagne).

SALLE IBN KHALDOUN
(ALGER-CENTRE)

Vendredi 26 février à 16h : Concert de Hamidou.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, B^o
KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY,
ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

ESPACE ESPAGNE (10, RUE
ALI-AZIL, ALGER)

Jusqu'au 3 mars : Exposition collective «Art Propos» avec les artistes Abdeljalil Machou, Mejda Benchaâbane, Djamel Talbi, Mohamed Boucetta, Athmane

Allalou, Ali Grib et Selma Dahman.
AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY
EL-BINA, DELY IBRAHIM,
ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition collective par les artistes Zineb Boukhalfa-Messani, Samia Boumerdassi et Meriem Kezouit. Vernissage le 13 février à 15h, avec un récital de poésie de Samia Boumerdassi.

GALERIE DES ATELIERS
BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE
SAHRAOUI, LES DEUX
BASSINS, BEN-AKNOUN,
ALGER)

Jusqu'au 3 mars : Exposition-vente collective par les artistes

Hssicene Saâdi, Youcef Hafid,
Mohamed Laraba, Djanet Dahel,
Mimi El-Mokhfi et Sofiane Dey.
GALERIE BAYA DU PALAIS DE
LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA
(KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 27 février : Exposition collective d'arts plastiques «Diaf Baya», avec les artistes Jaoudet Gassouma, Amel Benghezala, Smaïl Ouchen et Hammouche Nouredine.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-
HOCINE (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 18 février : Exposition de peinture par l'artiste Abderrahmane Bekhti.

GALERIE D'ART DAR EL KENZ
(LOT BOUCHAOUI 2, N^o 325,

CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 20 février : Exposition des artistes Youcef Hafid, Mourad Belmekki, Ahmad Mebarki, Adlane Samet et Djamel Talbi, à l'occasion du 20^e anniversaire de la galerie. La galerie est ouverte du dimanche au jeudi de 8h30 à 17h30 et les vendredi et samedi de 11h à 17h30.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)

Jusqu'au 26 mars : Exposition «Le maître et ses disciples» en hommage à Mostefa Ben Debbagh.